

3. Point de vue juif sur *Nostra Aetate*

Armand ABÉCASSIS

Écrivain et professeur émérite de philosophie générale et comparée à l'Université Michel-de-Montaigne, Bordeaux

En quoi et pourquoi le christianisme pose-t-il problème au judaïsme ? Et pourquoi les papes, les théologiens et les chrétiens ont-ils infligé aux juifs ce que Jules Isaac a appelé « l'enseignement du mépris », des violences et des persécutions de toutes sortes pendant des siècles ? Était-ce seulement le fait des chrétiens qui n'avaient rien compris à l'enseignement du Christ, ou était-ce inscrit dans la théologie chrétienne ? La question que je pose est donc : « Est-ce que certains principes théologiques de l'Église ne contiennent pas, explicitement ou implicitement, non pas l'antisémitisme, mais l'antijudaïsme, car c'est de cela qu'il s'agit entre les juifs et les chrétiens.

Une théologie dommageable pour les juifs et pour les chrétiens

Il faut répondre que, malheureusement, dès le début de l'ère chrétienne, les évangélistes et les Pères de l'Église qui leur succédèrent se sont confrontés à la question de savoir comment proclamer l'universalité de l'alliance nouvelle et définitive vécue et transmise par Jésus, LE Christ, et reconnaître en même temps le sens et la valeur de l'alliance ancienne vécue et transmise par les juifs. C'est le grand problème du christianisme, un problème qui restera éternel. S'il se considère comme la religion universelle, il sera toujours gêné par l'existence juive qui lui rappellera tous les jours que nous disons non à Jésus. Et c'est ce qui fait la difficulté du christianisme.

Le christianisme ce n'est pas rien ! Depuis deux mille ans, même si les sociétés athées soutiennent le contraire et refusent les racines chrétiennes ou judéo-chrétiennes de la civilisation occidentale, le christianisme, les chrétiens ont sorti des milliards de personnes de la barbarie en leur donnant un minimum de morale et un minimum de spiritualité. Et

cela est définitivement marqué dans la mémoire de tout occidental, quelle que soit, d'autre part, la proclamation de son athéisme.

Mais au sein de ces temps et de ces espaces christianisés, les juifs qui s'y étaient installés à la suite de leur exil continuaient à dire non à Jésus le Christ. Pourquoi ?

La théologie de l'Église, pendant tout le moyen âge, et même jusqu'au 18^e siècle et jusqu'à la modernité, n'a jamais pu répondre à cette question parce que les chrétiens se sont montrés sourds aux raisons pour lesquelles les juifs disaient non à Jésus. Et c'est sur ce terrain que le dialogue est possible. Quand le chrétien comprendra pourquoi le juif dit non, et pourquoi il a raison de dire non, il comprendra à son tour qu'il a raison d'aller à Dieu par Jésus-Christ. Nous n'arriverons à un dialogue fraternel authentique que par l'étude commune des textes de la Torah et de l'Évangile.

Voyons ce qui s'est passé dans l'histoire. La réaction chrétienne à ce refus juif a été négative. On déclara nulle et non avenue cette problématique et on enseigna que le christianisme était la fleur du judaïsme, en employant la métaphore botanique. On élaborait ce qu'on appelle la théologie de la substitution, comme si un peuple dans le monde pouvait remplacer le peuple juif dans sa fonction d'Israël. Le véritable peuple de Dieu n'était plus le peuple juif, parce que l'Église était devenue le nouvel Israël ou *verus Israel*, le « vrai Israël ». L'Église prenait la place du peuple juif qui demeurait dans l'histoire pour elle comme témoin des souffrances de ceux qui ne participent pas à la plénitude et la paix du Royaume de Dieu incarné par Jésus-Christ.

Pour la Théologie chrétienne, Jésus n'est pas seulement Jésus-Christ, mais c'est Jésus LE Christ. Que Jésus soit Christ, cela ne gêne pas du tout le judaïsme. Qu'il soit un messie, je ne vois pas en quoi cela peut choquer un juif. Mais ce que celui-ci n'admet pas, n'accepte pas, c'est que Jésus soit LE Christ, l'ultime. Et cela, il faut que le chrétien le comprenne. De la même manière que Dieu a scellé une alliance avec l'Église pour une fonction que le peuple juif ne peut assumer, de la même manière Il a scellé une alliance avec Israël pour une fonction que l'Église ne peut assumer.

Pourquoi a-t-Il eu besoin de ces deux alliances ?

Cette théologie de la substitution ne fut pas dommageable seulement pour les juifs, qui ont vu leur exil se transformer en enfer là où l'on enseignait que Dieu est amour. Cela fut aussi dommageable pour les chrétiens qui ont beaucoup perdu en estime et rendu impossible le dialogue avec les juifs.

L'expérience que j'ai de l'étude et des séminaires avec les frères chrétiens montre qu'aussi bien les juifs que les chrétiens y enrichissent toujours leur tradition respective avec plus de lucidité et de responsabilité. Grâce à ces études et ces séminaires en commun autour des textes et sur des thèmes choisis, ils prennent connaissance de la profondeur de leurs Écritures Saintes respectives, s'enrichissent, découvrent leur solidarité, leur complémentarité et finissent par s'aimer inconditionnellement. Ils peuvent alors se dire les choses en face, s'adresser les critiques les plus acerbes, les plus dures, en sachant que leur fraternité est solide.

C'est de cette fraternité que naît la critique féconde qui peut se comparer aux critiques que les prophètes de la Bible adressaient à leur peuple.

Personne n'a été aussi violent contre le peuple d'Israël que les prophètes. Quand vous lisez certains textes d'Isaïe, de Jérémie ou d'Ézéchiel, d'Amos ou d'Osée, vous vous demandez s'ils étaient vraiment hébreux et s'ils aimaient leur peuple. La violence de leur critique était à la mesure de leur amour inconditionnel pour leur peuple. Il est interdit à celui qui hait autrui de le critiquer, parce qu'il confondrait la critique et la vengeance.

Nostra Aetate, une véritable révolution

La déclaration *Nostra Aetate*, faite par le deuxième concile du Vatican et promulguée le 28 octobre 1965 marque un véritable tournant dans les relations entre l'Église catholique et les religions non-chrétiennes. Le paragraphe 4, consacré à la religion juive, est une étape importante dans l'histoire de ces relations. Nous y apercevons, dans le noir des lettres inscrites, et surtout dans les blancs qui les séparent et les relient, le formidable bouleversement dans la perception chrétienne du judaïsme et dans le sens et la valeur que

l'Église donne à l'existence juive. Certains parlent même de conversion du regard et de la relation.

Pour nous juifs, avec *Nostra Aetate*, l'Église triomphante du moyen âge sort de son péché d'orgueil originel et s'engage dans le difficile dialogue avec les autres religions, dans lesquelles elle a enfin reconnu, comme il est écrit « un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes » (NA, par. 2). C'est une véritable révolution. Hors l'Église, il y a le salut. Et hors la Synagogue il y a toujours eu le salut. C'est ce que signifie précisément cette étincelle de sainteté de chaque religion dont parle le texte.

La déclaration est introduite ainsi, pour les relations avec le judaïsme : « Scrutant le mystère de l'Église, le Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament avec la lignée d'Abraham » (NA, par. 4). Et cela, c'est une révolution, une véritable conversion. Pourquoi ? Arriver à prendre conscience après deux mille ans, du fait que la spiritualité juive est inscrite dans ce qu'on appelle non pas la spiritualité chrétienne seulement, mais dans le *mystère* de l'Église est une affirmation qu'on peut interpréter de plusieurs manières.

Pourquoi Dieu a-t-il choisi un juif circoncis, religieux, traditionnel, croyant, pour sauver l'humanité à travers le christianisme ? L'universalité aurait été mieux témoignée s'il avait pris un égyptien, un phénicien, n'importe quel autre... Pourquoi a-t-il pris un juif, un juif circoncis dans son corps, un juif orthodoxe qui portait les « tsitsit » aux quatre coins de son vêtement, un *hassid* ? C'est ce dont il faut prendre conscience pour que le dialogue soit fondé et que le chrétien comprenne que Dieu a besoin du juif et aura toujours besoin du juif. De même celui-ci doit aussi comprendre que Dieu a besoin du chrétien, parce que le juif ne peut pas assumer cette fonction.

Il y donc un lien spirituel entre l'Église et la Synagogue. Un chrétien par conséquent, n'a pas le droit, d'ignorer le judaïsme, puisque, pour comprendre son propre mystère, il faut qu'il comprenne qu'au cœur de ce mystère est inscrite la spiritualité juive. Celle-ci l'oblige à mépriser désormais les poncifs qu'on a répandus sur les juifs à propos des banques, de l'argent et de leur prétendu pouvoir !

Quelle révolution a été apportée par l'introduction de cette partie de la déclaration ! Il faut y revenir et l'étudier comme nous étudions, nous, la Torah et comme nous

l'interprétons par le midrach, c'est-à-dire lui trouver une signification à chercher dans le blanc plus que dans le noir des lettres. En hébreu, les lettres ne se relient pas. Vous avez une lettre puis une autre et une autre, et elles ne sont pas rattachées entre elles. Les kabbalistes font remarquer que c'est le blanc qui relie les lettres noires ... C'est dans le blanc, dans le vide, que vous trouvez la signification des mots puis de la phrase. Mais il y en a qui restent fixés sur le noir...

Ce lien spirituel est enfin reconnu. Le peuple juif retrouve sa dignité et ses titres de noblesse. Il a été choisi pour le salut du monde. Le point de départ d'une nouvelle théologie chrétienne face à l'existence juive est ainsi posé, rendant possible un nouveau dialogue, et donc une nouvelle relation, une nouvelle relation entre le juif et le chrétien. Voilà ce qu'il me faut retenir de cette Déclaration., en tant que juif

Pourtant en tant que juif je demeure insatisfait !

Nous disons non à Jésus Le Christ. Nous ne pouvons pas penser qu'un jour le Royaume de Dieu puisse descendre sur terre et soit incarné par un être humain ou par une institution. Tel est le fondement de notre spiritualité. Nous avons beaucoup participé à l'évolution de l'humanité grâce à elle et nous en avons beaucoup reçu. Nous ne sommes pas descendus du ciel non plus. Nous avons beaucoup emprunté à la culture générale et aux chrétiens aussi.

L'Église catholique reconnaît dans chaque religion un rayon de vérité. Et sa conversion est encore plus évidente à l'égard du Judaïsme qu'à l'égard des autres religions. Les auteurs de la Déclaration renoncent à la vision traditionnelle du peuple juif considéré comme déchu parce qu'il n'a pas reconnu le Christ, parce qu'il serait resté aveugle et qu'il ne saurait pas lire ses Écritures, mieux comprises par le chrétien, qui grâce à l'Évangile, arriverait à trouver la lumière de la Torah... Adieu à ces poncifs ! *Nostra Aetate* les interdit désormais . Une nouvelle conception du lien spirituel avec le peuple juif apparaît qui porte la foi et les promesses faites à Abraham .

Que signifierait d'après l'Église la préfiguration de son salut dans la sortie d'Égypte ?

Cela ne signifie pas du tout, comme je le lis chez les Pères de l'Église, surtout chez celui qu'on a appelé Chrysostome, ou chez des théologiens comme Bonaventure, que la sortie

d'Égypte préfigure l'Église et que c'est cela qui était prévu dans ce texte quand il fut révélé et mis par écrit. Non, la sortie d'Égypte parle des Hébreux et des Hébreux seulement. Elle n'a rien prévu pour la suite... Que le chrétien, cependant, dise que le processus, ou la composition du récit de la sortie d'Égypte, contient des significations qu'il veut, lui, assumer dans sa spiritualité, il a le droit et même le devoir de le faire.

De même, qu'il dise que dans son chapitre 53, le Prophète Isaïe a prévu les souffrances et la mort de Jésus six siècles auparavant, et que tout ce que rapporte ce chapitre concerne la vie et les derniers moments de Jésus prévus par lui, est inacceptable pour un juif. Dans ce fameux chapitre, Isaïe parle de lui-même et du peuple d'Israël qui souffre. Qu'on affirme, dans le midrach chrétien sur ce texte, que la Torah présente des structures des souffrances subies par d'Israël qui peuvent être interprétées à la manière chrétienne et recevoir une autre signification, cela est légitime. Mais on ne peut pas les appliquer à Jésus, en affirmant qu'Isaïe avait vraiment prévu son avènement et les significations littérales que l'Église a cru y lire !

Nous sommes dans la fraternité. Cette fraternité, quoi que nous disions les uns des autres, est inconditionnelle. Elle ne peut pas être mise en question. C'est pourquoi nous avons le devoir de nous dire en face ce que nous pensons. Quand elle est dissoute parce qu'on est critiqué, elle n'était pas authentique. C'est cela qu'on appelle peut-être l'Esprit-Saint. C'est cela qu'on appelle peut-être l'amour...

Il y a encore de la part de l'Église, la reconnaissance concrète que « *les dons faits par Dieu à Israël sont sans repentance* » comme Paul l'a écrit . Le concile recommande aussi la connaissance, l'estime mutuelle, le dialogue et l'action commune contre l'antijudaïsme. Le chrétien, en tant que tel , a le devoir de lutter contre l'antijudaïsme et de protéger les juifs. C'est aussi le devoir des juifs, surtout dans leur propre milieu, de ne pas laisser dire n'importe quoi sur le christianisme.

Mais un texte qui a ses limites

On peut toutefois s'attendre à ce que les juifs aient des réticences à l'égard de cette formidable déclaration et de cette étape importante de l'histoire. Voici quelques-unes de ces critiques, rapidement résumées.

Il y a d'abord le fait que ce paragraphe 4 est inscrit dans une déclaration sur les relations entre « L'Église et les religions non chrétiennes ». Le judaïsme n'est pas une religion non chrétienne. C'est plutôt le christianisme qui est une religion non juive. Il ne faut pas inverser ! Cela pourrait nous gêner, nous juifs, d'autant plus que la relation de l'Église avec les juifs n'a rien à voir avec ses relations avec les autres religions qui ne sont pas du tout de même nature. Le rapport entre les juifs et les chrétiens est spécial, spécifique, unique. Cela dit, l'Église a raison de développer des relations de paix avec les religions non chrétiennes et les juifs doivent l'y aider.

Et puis, aussi, je voudrais qu'on se débarrasse, je ne sais comment, de certains concepts inadéquats. Pour nous les philosophes, lorsque nous utilisons un mot, nous veillons à ce qu'il exprime l'idée qu'il contient, de manière précise, claire et distincte comme dit Descartes. L'Église a un travail énorme à entreprendre à ce sujet. Le texte de *Nostra Aetate* parle de l'« Ancien » et du « Nouveau » Testament, de « l'antique Alliance », etc. Ces termes « ancien » et « antique », ne renvoient-ils pas à ce qui est archaïque et donc dépassé ?

Cela peut apparaître comme une critique secondaire. De plus en plus aujourd'hui, surtout en Occident, ce qui est « nouveau », a de la valeur et, ce qui est « ancien » n'en a plus, alors que c'est précisément le contraire.

C'est grâce à nos parents, par exemple, que nous vivons. Si nos parents n'étaient pas là, sur tous les plans, nous ne serions pas là non plus ! Et qui dit que cela n'a pas de valeur ? C'est ce qu'exprime le Décalogue en disant : « Honore ton père et ta mère ». Le verbe hébreu *kabbéd*, signifie en fait « donne du poids » à tes parents. Que veut dire « donner du poids » à ses parents ? Ce n'est pas parce qu'ils ont pris soin de moi quand j'étais bébé, m'ont nourri, m'ont habillé, m'ont payé mes études, mes loisirs et mes vacances que je dois les honorer pour cela. C'est leur devoir puisqu'ils m'ont mis au monde. Je suis reconnaissant à mes parents de s'être occupé de moi et de s'être acquittés de leurs devoirs. J'ai de la reconnaissance envers eux, mais je n'ai pas à les honorer ou en hébreu

à leur donner du poids (kabbéd). Le commandement de leur « donner du poids » invite à reconnaître la valeur de ses parents, la valeur de ceux qui nous ont précédés. C'est grâce à eux que nous sommes inscrits dans une lignée. C'est grâce à eux que nous trouvons une place dans une histoire qui nous a précédés et qui nous attend pour la continuer. C'est cela le « poids » des parents c'est-à-dire leur valeur. Il en va de même pour les écrits de la Bible hébraïque par rapport à ceux qui s'y sont ajoutés dans la Bible chrétienne. Il faudrait donc, à mon sens, revoir les expressions employées pour désigner ces deux « Testaments », ou encore pour distinguer les alliances juive et chrétienne.

Une autre formulation de déclaration *Nostra Aetate* gêne également les juifs. On y lit que « *les juifs restent encore, à cause de leurs pères, très chers à Dieu...* ». Non. Les juifs contemporains restent très chers à Dieu pour ce qu'ils sont eux aussi, pas simplement grâce à leurs pères ! Les juifs ne sont pas honorables, respectables et leur existence valeureuse et significative ne doit pas être reconnue seulement parce qu'il y a eu Abraham, Isaac et Jacob, Moïse et tous ceux qui les ont précédés. Les juifs sont honorables parce qu'ils ont encore beaucoup de choses à faire, ces choses qu'ils n'ont pas pu faire parce qu'ils étaient infidèles ou ignorants, ce qui continue encore aujourd'hui et qui me donne du souci, mais parce qu'ils ont quelque chose à faire et à dire alors qu'on les en a empêchés pendant deux mille ans. Ils sont aujourd'hui de retour sur la terre de leurs ancêtres et, en s'y constituant en peuple et en état ils ont alors à répondre au projet de Dieu qui n'a pas voulu simplement leur salut personnel, ni même leur salut collectif, mais, selon la promesse faite à Abraham, le salut pour toutes les familles de la terre, bénies par lui. Les juifs ont un projet sur cette terre. Le projet de Dieu, c'est qu'il y ait un peuple qui montre que, sur le plan politique, économique et social, c'est l'homme qui est au centre du monde, et non pas seulement les valeurs économiques.

Je pose toujours des questions, à la synagogue, à des amis architectes, ingénieurs, etc. Je leur dis : « Quand vous posez des pierres pour construire un appartement, est-ce que vous avez conscience que c'est un homme qui va habiter là ? » Le jour où cela se fera, sera un jour messianique ! Et c'est de cela qu'a été chargé Israël sur sa terre, en tant que peuple. Pas simplement le salut individuel, mais le salut d'un peuple : montrer que sur le plan du peuple, sur sa terre, on peut mettre l'homme au centre du politique, de l'économique et du social, ce qui n'est pas généralement le cas dans nos sociétés.

Encore quelques mots pour terminer ces critiques rapides avant de conclure. Dans *Nostra Aetate*, « l'Église », dit-on, « réproouve toutes les persécutions contre tous les hommes » et « déplore les haines, les persécutions et toutes les manifestations d'antisémitisme, qui [...] ont été dirigées contre les juifs ». L'Église « *déplore* » seulement? Le terme est trop faible. On ne déplore pas l'antisémitisme ou l'antijudaïsme, on le condamne ! Il est aussi dommage de voir qu'il n'y a aucune référence explicite à la Shoah dans ce document, ce qui sera cependant réparé plus tard.

La plupart de ces critiques à l'endroit du paragraphe 4 de *Nostra Aetate* ont été formulées même à l'intérieur de l'Église. On a compris que c'était un texte qu'on pouvait améliorer pour mieux fonder le rapprochement et le dialogue entre les juifs et les chrétiens de telle manière que chacun reste lui-même.

Je veux être avec toi de toute mon âme ! Je veux être avec toi de tout mon esprit. Mais je veux rester moi et je veux que tu restes toi ! Je ne peux pas aller là où tu es, et tu ne peux pas venir là où je suis. Nous sommes reliés par le vide, par le néant. C'est cela la relation de création, si on la retire du discours théologique. Là où tu es, je ne peux pas être. Et là où je suis, tu ne peux pas être. Et c'est seulement à partir du néant que va surgir notre être. Comment ? Il n'en reste qu'un moyen : la médiation par la parole.

Dieu crée par la parole. L'être surgit et se construit à partir de la parole. Mais pour qu'il y ait parole, je ne peux pas être seul. Il faut que je sois avec l'autre. Mais il faut en même temps que je lui dise qu'il reste lui-même. Et pas par amour ni pas par stratégie mais par exigence du sens. S'il me cache sa différence avec moi, il me lèse. Qu'il me dise qu'il n'est pas d'accord avec moi, et comme cela, il me libère de mon enfer. Mon enfer, c'est de penser que tous les hommes sont identiques à moi et que ce que je pense tout le monde le pense comme moi.

C'est ce modèle de dialogue dont les juifs et les chrétiens doivent donner en exemple. Je suis persuadé qu'il ne concerne pas simplement les juifs et les chrétiens. Il est universel. C'est le modèle de tout dialogue, quel que soit le plan où on l'applique.

Nostra Aetate, insiste sur les persécutions. Mais il y a également une phase lumineuse dans l'histoire, à partir de 1948. Pourquoi n'en parle-t-on pas ? Cette phase lumineuse, ce n'est pas encore le messie, ce n'est pas encore la perfection. On veut simplement

qu'Israël reste fidèle à Dieu et qu'il puisse enfin assumer sa vocation sur sa terre. Qu'il abandonne ces divisions entre religieux et non religieux, laïque et non laïque, etc. Cela, n'existe ni dans le judaïsme ancien, ni dans le Talmud, ni dans la philosophie du Moyen Âge. Elles sont venues tardivement. Il y a une vision du monde juive. Je ne veux pas qu'elle disparaisse. Je l'enseigne et j'en témoigne. Pourquoi je l'enseigne ? Parce que je montre ainsi que ce que j'enseigne est possible, puisqu'il y a un homme qui est en train de l'incarner. Quand j'enseigne, la question que je reçois est : « Est-ce que ce que tu dis est possible ? ». Oui, je le fais. Je mange cachère, j'observe chabbat, je mets les tefillin tous les jours. Pourquoi ? Non pas parce que j'y crois seulement, mais parce que c'est la seule voie qui m'est donnée, sur le plan pratique, de témoigner de la Parole divine. Le rite n'est pas arbitraire. C'est par le rite que je change le monde. Parce que le rite me donne des repères dans l'espace et le temps. Chabbat, Pessah, Chavouot. Et la terre d'Israël, et Jérusalem...

La relation à la terre, autrement dit le sionisme, n'est pas un accident de l'histoire. On peut critiquer la manière dont le sionisme se développe. Mais l'idée sioniste, c'est-à-dire l'idée qu'il faut qu'Israël revienne sur cette terre et s'y installe, fait partie de la spiritualité juive. Dieu a choisi Abraham et lui a dit « *Va-t'en vers une terre* », qui sera la Terre Promise. Nous n'avons pas mérité de rester sur cette Terre à cause de nos infidélités comme le dit la Torah. Le Temple fut détruit deux fois, et l'exil a été très long, et très dur jusqu'à la Shoah. Puis il y eut 1948. Nous prions tous les jours, nous espérons et nous agissons pour qu'Israël ne quitte plus cette terre pour un troisième exil et qu'il puisse être à la hauteur de sa vocation, si les nations le laissent et si lui aussi mène son autocritique sur tous les plans, politique, social etc. ... L'idée que c'est sur cette terre qu'Israël accomplit sa vocation ne peut pas être mise en question. C'est ce qu'entrevoit le prophète qui proclame: « Ma maison sera appelée : 'Maison de prière pour toutes les nations' » (Isaïe 56,7). On n'aura pas besoin d'être juif pour aller prier à Jérusalem ; on pourra le faire en tant que chrétien ou musulman, bien sûr.

Le modèle de tout dialogue

C'est cette ouverture, ce partage, précisément, par amitié, par amour pour le judaïsme, par amour pour Dieu, par amour pour la Torah, par amour pour mon peuple qui me permet d'insister sur cette identité juive que nous n'avons pas toujours méritée, nous les juifs, et qui continue à paraître insupportable aux nations parce qu'on les empêche de dormir... Elles passent leur temps, par des alliances, par des calculs d'intérêts, par la politique, par le social, à chercher la formule qui unirait les hommes comme la mondialisation ou l'eupéanisation, pour faire advenir cet universel dont tout le monde rêve et qui rassemblerait juifs et non juifs, chrétiens et non chrétiens, religieux et non religieux, etc. Et puis, tout d'un coup, le juif, le vendredi soir leur dit : « Excusez-moi. C'est bientôt chabbat. Continuez. Mais moi, j'ai rendez-vous avec ma communauté et avec Dieu à la synagogue. »

Nous passons notre temps à faire avorter l'histoire. On nous présente la formule universaliste, on nous présente le messie, etc. Nous répondons : « C'est bien pour vous ; il n'y a pas de problème. Mais pour nous non. Pas encore, pas encore... » Et le chrétien dit : « Déjà là, déjà là... » Et nous reprenons : « Pas encore, pas encore... » C'est notre vocation. Mais je sais qu'il y a un risque. Notre « pas encore » risque de nous faire rater le bus... Mais avec « déjà là », on risque aussi de précipiter l'histoire. L'une des grandes fautes à éviter selon le Talmud, c'est de précipiter l'histoire. : « *Lekarev ête Hakets* » Il faut prendre le temps, le temps de s'assurer que chacun de nous connaît véritablement l'enjeu de l'histoire humaine et s'y engage.

Le moyen se trouve dans le dialogue. Le dialogue, pour vaincre la suspicion, la rancœur, les préjugés. Le dialogue entre les juifs et les chrétiens est le modèle de tout dialogue, quel qu'il soit. Examiner le passé, voir ce qui a été accompli et ce qui reste à faire. Voir les fautes commises dans le passé, les dérives et les déviations et essayer ensemble, chacun dans nos communautés d'y remédier. Voir aussi les convergences. Le christianisme certes est en continuité avec le judaïsme. Il n'y a qu'à lire les Évangiles pour s'en convaincre... Qu'est-ce que le juif refuse dans la morale évangélique ? Le seul principe nous séparera toujours est la christologie, l'incarnation de la Parole de Dieu, telle que Dieu l'a donnée. Alors qu'on nous enseigne, depuis le *hèder* (école pour les

enfants à partir de 3ans) qu'on ne peut pas incarner la Parole de Dieu telle que Dieu l'a donnée, mais qu'il faut plutôt l'interpréter pour l'humaniser.

Pour les juifs, même Moïse, le médiateur par excellence n'a pu s'identifier à la Parole absolue.

Permettez moi de conclure sur un midrach à ce sujet.

Pendant quarante jours et quarante nuits, Moïse a écrit la Torah sous la dictée de Dieu. Et chaque matin, Dieu a retrouvé Moïse :

- Qu'est-ce qu'on a fait hier ?
- *On a écrit trois chapitres de Genèse.*
- Et comment t'ai-je dit de les expliquer quand tu descendras vers le peuple ?
- *J'ai oublié !*
- Cela ne fait rien. Je vais te les réexpliquer.

Et le quarantième jour, il lui dit :

- Qu'est-ce qu'on a fait maintenant?
- *Ça y est. On a écrit tous les cinq livres. C'est fini. On est arrivé au dernier mot du texte : « Israël ».*
- Bon. Tu as donc toute la Torah. C'est le quarantième jour. Tu vas descendre de la Montagne. Tu te rappelles comment je t'ai demandé d'interpréter ces cinq livres pour mon peuple ?
- *J'ai oublié !*
- Moïse, tu as très bien fait. Donne la Torah à mon peuple. Tu verras qu'il se débrouillera !

Voilà le midrach.

Le midrach, les chrétiens devraient l'appliquer à l'Évangile. Il faut sortir de la théologie et lire le texte selon le midrach. Et surtout, j'aimerais inviter les frères chrétiens, à cesser de lire la Torah à la lumière de l'Évangile, pour lire plutôt l'Évangile à la lumière de la Torah.